

du Zamorin qu'il traita en ennemi. Il défit sa Flote, & cimentea aux conditions qu'il voulut, l'alliance avec les Rois de Cochin, de Cananor, de Cranganor, & avec les Chrétiens de St. Thomas qui se donnerent tout-à-fait à lui. A son retour le Roi le fit entrer en triomphe dans Lisbonne.

Mais le Zamorin profitant de son absence, mit le Roi de Cochin à deux doigts de sa perte. Ce Roi parut un Héros & un modèle de constance & de fidélité à la parole qu'il avoit donnée aux Portugais. François & Alphonse d'Albuquerque arriverent l'un après l'autre fort à propos pour sauver ce fidèle allié. Mais en le servant ils ne s'oublioient pas eux-mêmes, & leur allié devint insensiblement leur esclave. Ils lui firent agréer qu'on bâit sur ses terres une Forteresse & une Eglise; & repartirent au moment que la guerre alloit se rallumer, quoique par leur faute, entre Cochin & Calicut.

Heureusement les d'Albuquerque laisserent à Cochin l'invincible Edouard Pacheco, qu'on peut regarder en fait de courage, d'intrepidité, de fermeté d'ame, de force de tête, de génie, de ressource, comme le Fernand Cortés des Portugais. Pacheco s'empara d'abord de toute l'autorité dans Cochin, de concert avec le Roi, qui sans lui n'auroit jamais retenu dans le devoir des Sujets prêts à lui échaper par les intrigues du Zamorin. Il commença par les remplir de terreur, jusques-là que les Indiens le regardoient comme un démon capable de leur tordre le col, s'ils avoient seulement pensé à lui délobéir.

L'Armée du Zamorin étoit de 50. mille hommes, & Pacheco n'avoit que 150. Portugais sur qui il pût bien compter : il défit pourtant cette redoutable armée jusq'à trois fois. Revenu encore à la charge avec une nouvelle armée, le Zamorin fut plusieurs  
fois